Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 72 (1927)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.M. / F.F. / R.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Lectures d'histoire. La guerre européenne.

Depuis le mois passé, trois ouvrages se sont ajoutés à ceux dont nous avons entrepris le commentaire. Nous les numérotons à la suite des précédents :

7. *La guerre des occasions manquées*, suivie de *La vraie bataille de Tannenberg*, par le général Hoffmann, chef d'état-major des armées de l'est. Préface du général Weygand [1].
8. *Les plans de concentration de* 1871 à 1914, par A. Marchand, inspecteur général à la Compagnie des chemins de fer de l'Est [2].
9. *Bei Flitsch und am Grappa.* Die Möglichkeiten grösserer Erfolge da und dort. Notwendige Klarstellungen der beteiligten Divisionnäre und des Generalstabschefs der Heeresgruppe F. M. v. Conrad [3].

Reprenons nos commentaires.

4. Les opérations en Macédoine [4].

On rapprochera cet ouvrage des volumes de Feyler, *Les campagnes de Serbie et les campagnes de Macédoine.* On aura ainsi ce que le lieut.-colonel Nedeff appelle *l'épopée de Doiran*, vue des deux côtés de la barricade.

En effet, jusqu'à présent, les publications qui intéressent les Balkans ont utilisé surtout des sources serbes, françaises et grecques, et, du côté des Puissances centrales, quelques sources allemandes et des sources autrichiennes. Pour la première fois, la Bulgarie entre en lice.

L'ouvrage du lieut-colonel Nedeff la représente fort bien, clair, détaillé et, pour le fragment assez considérable qu'il traite, complet semble-t-il. Ce fragment intéresse essentiellement la bataille bulgare sur la frontière serbo-hellénique, depuis la date où l'armée bulgare s'y organise à fin 1915 jusqu'au moment où la victoire franco-serbe du Dobropolie fit tomber ce front, en septembre 1918. Les événements antérieurs, de la déclaration de guerre à la Serbie à l'organisation de la position, sont traités plus sommairement.

L'entrée en guerre a été justifiée par la volonté de récupérer les territoires macédoniens saisis par la Serbie en 1913. La Bulgarie se trouvait en présence de l'alternative suivante : ou renoncer, probablement à titre définitif, à la reprise de ces territoires, ou se joindre aux ennemis de la Serbie pour les lui reprendre. En 1915, l'occasion parut favorable au gouvernement bulgare qui adopta cette seconde solution. « La guerre européenne touche à sa fin, dit le manifeste adressé au peuple bulgare, le 13 octobre 1915, par le roi Ferdinand et son gouvernement. Les armées des Puissances centrales sont en Serbie et progressent rapidement. »

[1] In-8° de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Payot, Paris 1927.

[2] In-8° avec 25 croquis hors texte. Berger-Levrault, Paris 1927.

[3] Broch. in-8° avec 2 croquis et 5 photographies de terrain. Paul Kalbschmid, édit,, Vienne 1927. Prix : 7 mark 50.

[4] Livraison de juillet, p. 330.

Ce fut une erreur d'appréciation. La guerre ne touchait point à sa fin, malgré la progression des austro-allemands en Serbie. Ce n'est pas de ce côté-là qu'il aurait fallu regarder. Mais il est naturel que le gouvernement bulgare ait eu son attention attirée par les faits qu'il avait sous les yeux, qui caressaient ses désirs, et auxquels s'ajoutaient, à cette époque, les reculs des armées russes.

Une fois leur position organisée, les Bulgares durent s'y maintenir pendant près de trois ans, et il est exact que, pendant ces trois années, ils repoussèrent tous les assauts. Cette résistance est le sujet de l'ouvrage.

Puis se produisit la percée du Dobropolie et les nerfs trop longtemps tendus, dans l'armée et surtout dans le peuple, se détendirent tout à coup. Malgré des succès régionaux en voie de réalisation, ce fut la catastrophe. Déjà miné depuis quelque temps, le moral céda.

On sait qu'à ce moment la mésintelligence tendait à séparer les Bulgares de l'Allemagne en laquelle ils n'avaient plus aucune confiance ; pour elle ils avaient, estimaient-ils, tiré les marrons du feu et, maintenant, elle les laissait en plan. Aussi bien, dès le début, la politique l'avait-elle emporté, chez les Allemands, sur les considérations militaires. Le lieutenant-colonel Nedeff se rencontre ici avec le général Hoffmann, dont il sera question plus loin, pour déplorer l'occasion manquée en 1915. Au lieu de s'arrêter sur la frontière grecque, il aurait fallu utiliser les conjonctures favorables et jeter le général Sarrail à la mer.

L'ouvrage est accompagné de nombreuses photographies des généraux commandant les armées de part et d'autre.

5. L'état-major français en 1914 [1].

Cet ouvrage réunit deux études, celle relative à l'état-major français en 1914, et un résumé des opérations de la 7e D. I., qu'a commandée l'auteur du 10 avril au 22 septembre 1914. A cette date il fut relevé de son commandement, « limogé », pour des motifs dont ii conteste le bien-fondé. Mais, pour paraître indépendante l'une de l'autre, les deux études n'en sont pas moins étroitement liées. La seconde est destinée à justifier par le « cas concret » du commandement de la 7e D. I. la critique du système d'état-major développée dans la première.

Cette critique est faite avec des pattes de velours, mais un velours qui recouvre des griffes acérées. La thèse fondamentale mérite d'ailleurs l'examen et la méditation. Le reproche adressé par l'auteur à l'institution de l'état-major français, telle qu'elle a été organisée et comprise avant la dernière guerre, est qu'elle n'a pas respecté le partage des responsabilités entre le commandant et ses aides de l'état-major ; elle a fait de ce dernier une puissance égale au commandant, non subordonnée, avec cette différence préjudiciable au commandant que, s'emparant le cas échéant de la direction effective, elle lui a laissé les risques de la responsabilité.

Le général de Trentinien examine comment sont comprises, en Allemagne, les relations entre le commandant et son état-major. Il reproduit une citation d'un ancien attaché militaire français à Berlin, le colonel de Foucauld : « L'état-major est l'organe du commandement en guerre comme en paix. La *décision* appartient au commandement, seul ; seul il en porte la responsabilité. L'état-major doit le débarrasser

[1] Par le général de Trentinien. Paris 1917. L. Fournier. (Livraison de juillet 1927, p. 330.)

de tous les détails. Qu'une idée vienne du chef ou de son état-major, c'est une affaire d'ordre intime qui ne regarde personne et qui doit rester ignorée de tout le monde. Peut-être, d'ailleurs, les intéressés eux-mêmes seraient-ils embarassés de la trancher avec certitude. »

Qu'on relise le *Aus meinem Leben* de Hindenburg, on y retrouvera la même déclaration, dans des termes très voisins de ceux-ci.

En France, on ne l'a pas compris toujours ainsi. Le général de Trentinien invoque à ce propos le général Buat écrivant en 1921, dans la *Revue de Paris*, une étude sur l'état-major. Pour le général Buat, le devoir du chef de l'état-major va jusqu'à chercher à imposer à son chef sa conception s'il y a divergence de vues entre eux ; « si tout d'abord ses vues personnelles ne sont pas admises, il les doit défendre aussi longtemps que rien n'est arrêté ».

Ainsi l'a compris le système français, ce qui a donné à l'état-major une autorité qui, en bonne logique et en saine organisation, ne doit pas lui revenir. « Notre force ne doit pas être dans un grand état-major, écrit l'auteur, elle doit être dans le commandement » ; et il déduit de cette obligation la réforme nécessaire pour préparer les généraux à l'exercice du commandement supérieur, stratégique et tactique.

7. La guerre des occasions manquées.[1]

Cet ouvrage aussi réunit en un seul volume la traduction française de deux publications du général Hoffmann, très connues dans les pays de langue allemande : *Der Krieg der versäumten Gelegenheiten* et *Tannenberg wie es wirklich war.*

Les occasions manquées sont celles, ou du moins les plus importantes de celles qui, de l'avis de l'auteur, auraient procuré la victoire à l'Allemagne, si elles n'avaient pas été manquées. L'auteur en discerne cinq, qu'il apprécie en accompagnant leur énumération d'un exposé toujours intéressant des faits.

La première aurait été l'altération du plan Schlieffen. Cette manière de voir a été trop souvent exposée pour qu'on y revienne.

La seconde a été le retard apporté à un transfert décisif des grandes opérations à l'est. Il aurait fallu s'y résoudre aussitôt après l'échec de la Marne et la stabilisation du front d'occident entre la Suisse et la mer du Nord. Les batailles autour d'Ypres ont été un gaspillage inutile d'effectifs.

La troisième a été de ne pas vouloir donner, en 1915, l'ampleur nécessaire aux opérations du nord russe. Au lieu du mouvement limité par la Narew, il aurait fallu opérer largement, comme le commandement du front est le demandait, par Kowno et sur les derrières de l'ennemi.

La quatrième a été l'abandon de la poursuite du corps Sarrail en Macédoine et l'arrêt sur la frontière. C'est ici que le général Hoffmann se rencontre avec le lieutenant-colonel Nedeff, ainsi qu'il a été dit plus haut. Pour le général Hoffmann, la considération à laquelle on a cédé, de ne pas desservir la Grèce du roi Constantin, n'a pas de valeur. Les affaires de la Grèce auraient été tout aussi bien et mieux servies par l'échec définitif infligé au corps expéditionnaire allié.

La cinquième a été l'attaque de Verdun, qui ne pouvait viser, comme Falhenhayn l'a reconnu lui-même, qu'à un objectif limité et qui a coûté cher aux Allemands ; d'autant plus cher que le plan d'exécution a été fautif. Mieux aurait valu, à cette époque, accepter le projet de campagne décisive contre les Italiens, préconisé par le feld-maré-

[1] Pour le nº 6, *Les campagnes coloniales belges*, voir la livraison de juillet.

chal Conrad. Sans doute la défaite italienne n'était-elle pas, en soi-même, une condition de fin de guerre, mais son effet pouvait conduire indirectement à cette conclusion, mieux que la reprise d'offensive sur un point qui contraignait les Français à déployer tout leur effort.

Chemin faisant, l'auteur y va de ses observations personnelles qui ne manquent pas de saveur. Il écrira par exemple : « Les idées du chef d'état-major général austro-hongrois étaient bonnes, du moins celles dont j'ai eu connaissance ; elles étaient toutes bonnes, et l'on n'en peut pas dire autant de toutes celles de notre haut commandement ». Ailleurs, à l'occasion des divergences de vues qui, après plus de deux ans de collaboration parfaite, s'élevèrent entre lui, d'une part, et Hindenburg et Ludendorff, d'autre part, à propos des affaires polonaises, il écrit : « J'ai ressenti personnellement la rancune du haut commandement par une série d'ordres et de questions qui m'arrivèrent et dont la forme me montra que de grands hommes peuvent être aussi très mesquins ».

A côté des grandes occasions manquées, s'en trouvent d'autres, plusieurs fois relevées par le général Hoffmann et que l'on peut ranger sous la remarque générale suivante, qu'il est utile de retenir, et dont on peut faire son profit non seulement en stratégie mais dans les actes de la vie quotidienne : « Ainsi apparaissait dans cette guerre des occasions manquées un phénomène que nous aurons à constater plusieurs fois encore. La bonne suggestion se produit en temps opportun, la solution proposée serait réalisable avec des forces relativement peu importantes, mais on la repousse ; puis, des événements apparus du côté ennemi obligent le haut commandement à fournir des effectifs plus considérables que ceux qui lui étaient d'abord demandés, avec cette différence que ces forces maintenant ne servent plus à remporter une victoire décisive, mais à réparer le malheur survenu dans l'intervalle ».

* * *

L'étude sur la bataille de Tannenberg rectifie les légendes populaires. Elle confirme sur plusieurs points l'exposé des Reichsarchiv, elle s'en éloigne plus ou moins sur quelques autres. Celui sur lequel l'auteur insiste particulièrement est que la bataille a été préparée déjà sous le commandement du général v. Prittwitz. Non l'encerclement du centre russe, naturellement, dont l'idée n'a pu être reconnue réalisable qu'au fur et à mesure des circonstances, mais l'attaque à l'aile gauche ennemie remplaçant la première intention de retraite derrière la Vistule. Lorsque fut opéré le changement des commandants, les dispositions qui conduisirent à ce premier acte de la bataille étaient prises.

Comme l'exposé des Reichsarchiv, le général Hoffmann se demande si la suite aurait réussi aussi complètement sans le changement. Les Reichsarchiv refusent de se prononcer sur ce point. Le général Hoffmann penche pour la négative, entre autres parce qu'il estime douteux que le général v. Prittwitz aurait pu dominer ses sous-ordres, autant que Hindenbourg, notamment l'un d'eux dont le rôle fut décisif, le général v. François, commandant le Ier C.A., officier très allant mais d'une nature personnelle poussée jusqu'à l'indiscipline. Les rapports de cet officier et de ses chefs appartiennent à la fameuse question du conflit entre la subordination et l'initiative des sous-ordres.

Encore que le récit du général Hoffmann éclaire vivement la bataille, il ne suffit pas pour l'éclairer complètement. On fera bien

d'y joindre d'autres lectures, y compris celle d'auteurs russes, par exemple l'ouvrage du général Danilow, dont nous avons parlé. La bibliographie est d'ailleurs très abondante, et dans cette abondance figurent plusieurs sources qui peuvent être utilement consultées.

F. F.

8. Les plans de concentration de 1871 a 1914.

par A. Marchand, Inspecteur général à la Compagnie des chemins de fer de l'Est. Un volume in-8, avec 24 croquis hors texte. Berger-Levrault, éditeurs, Paris-Nancy-Strasbourg. Prix : Fr. 15.— (français).

La stratégie est apparemment un domaine ouvert aux esprits les plus divers. De toutes les branches militaires, elle est sans doute celle qui, de tout temps et plus particulièrement pendant la dernière guerre, a favorisé l'éclosion des « stratèges en chambre » qui, se plaçant au-dessus des grands chefs militaires, ont cru devoir révéler aux foules attentives les secrets de l'art de la guerre.

Avant 1914, en France, de regrettables polémiques tendant à battre en brêche l'œuvre préparatoire de l'état-major général, se sont engagées entre des politiciens, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'étaient certainement pas tous aptes à débattre, au mieux des intérêts de leur pays, le problème si délicat de la défense natioale. Il suffit de rappeler à ce propos les violentes discussions qui se sont élevées au sujet du fameux « plan XVII », conçu par l'état-major français, en octobre 1913 et qui détermina les premières opérations de l'armée française.

Ces opérations sont connues. Il n'en est pas de même de ce que l'on pourrait appeler la genèse de cette œuvre préparatoire, réalisée en temps de paix et qui s'exprime par l'étude de plusieurs plans de concentration se succédant dans le temps et tenant compte des nombreux facteurs susceptibles de fixer la forme de guerre à adopter, en fonction de la situation politique et militaire du moment.

Ceux qui persistent à croire que l'armée française est entrée en guerre, en 1914, sans avoir bénéficié d'un travail constant et fécond de son état-major et qui, plus encore, estiment que le plan XVII (peut-être par cela même qu'il était, après tant d'autres, le dix-septième) ne tenait point compte de toutes les « éventualités », ceux-là n'ont qu'à consulter les œuvres, non point des romanciers, qui, sous le couvert d'un patriotisme hystérique, font à leur pays plus de mal que de bien, mais de ceux que leur fonction a appelés à méditer la grave question de la préparation à la guerre qui demeure, en dernier ressort, l'apanage exclusif des spécialistes.

Parmi ces derniers, il convient de citer le nom de M. A. Marchand, auteur d'un livre récemment paru : « Plans de concentration, de 1871 à 1914. » Dans un avant-propos plein d'intérêt, il définit le principe directeur qui sert de base à son étude : « La dernière guerre a été longue et s'est déroulée dans des conditions qui ont dérouté toutes les prévisions ; elle n'en a pas moins été la résultante des opérations d'août et de septembre 1914, opérations qui se sont poursuivies sur les bases du plan XVII ; ce plan lui-même n'est qu'une phase de notre évolution et comme tel il procède de tous ceux qui l'ont précédé ; on ne peut donc le comprendre dans son esprit comme dans ses détails qu'en étudiant pas à pas les plans qui furent successivement mis en vigueur avant lui : l'étude des plans de concentration de 1871 à 1914 forme ainsi un complément nécessaire à l'étude et à la compréhension de la grande guerre. »

L'auteur reprend donc, un à un, ces différents plans. Il s'efforce de préciser la relation de cause à effet existant, d'une part, entre la situation politique, l'opinion publique, les lois de recrutement, les progrès de l'armement, l'évolution des idées militaires, la personnalité du général commandant en chef responsable et, d'autre part, comme résultante : la mise au point périodique du plan de concentration qui permettra la réalisation de la manœuvre stratégique. Au cours de son exposé, appuyé sur une documentation aussi précise que riche en enseignements, l'auteur nous montre quels sont les évènements politiques extérieurs qui, à différentes dates, influencèrent la conception de l'état-major, en matière de défense nationale. Il touche des points d'histoire trop vite oubliés, mais qui justifient les apparentes hésitations résultant de l'instabilité diplomatique de l'Europe, surtout entre 1871 et 1898, et qui eurent pour effet l'étude successive de 14 plans de concentration. C'est l'époque où la France n'eut pas seulement à se prémunir contre le danger allemand, mais encore à envisager l'hostilité plus ou moins ouverte de l'Italie et de l'Autriche. Dès 1898, la situation politique se simplifiant, l'état-major français ne se préoccupera plus guère que de son front Est et dressera, au cours des 16 ans qui séparent 1898 de la grande guerre, les différents plans, dont le dernier devait être le plan XVII [1].

Le lecteur qui éprouve quelque inclination à rechercher ailleurs que dans des articles de journaux l'exposé de problèmes tels que celui traité par M. Marchand, n'abordera pas sans bénéfice la source précieuse qu'est ce livre. Il ne manquera pas de lire avec fruit les pages consacrées à la composition des armées, à l'emploi des troupes de couverture et de seconde ligne, aux différentes conceptions visant l'utilisation de la cavalerie d'armée et des réserves. Enfin, il saisira mieux par quelle lente évolution les état-majors ont été amenés, au cours des années qui précédèrent la grande guerre, à fixer d'une façon précise le fonctionnement militaire des chemins de fer et à créer les lignes d'étapes, deux organes appelés à faire partie intégrante de ce vaste organisme, sans lequel une armée ne saurait ni vivre ni combattre : le service de l'arrière. *R. M.*

9. Bei Flitsch und am Grappa.

Cette brochure soulève une intéressante question de polémique à la fois personnelle, historique et tactique.

Le 1er corps austro-hongrois a brillamment conquis, au début de l'offensive de Caporetto, les fortes positions de la Conque de Plezzo. Trois semaines après, il a piteusement échoué devant le massif faiblement occupé du Grappa, dont la perte aurait fait tomber la ligne du Piave et forcé les Italiens à reculer jusque derrière la Brenta, peut-être même derrière l'Adige.

Le commandant du corps d'armée, général Krauss, l'apôtre de la manœuvre par les fonds, s'est efforcé, dans de nombreuses brochures et conférences, de démontrer que l'échec du Grappa était dû à ses commandants de divisions qui, ancrés dans des théories surannées, s'étaient obstinés, malgré ses ordres formels, à manœuvrer par les hauteurs. Son opinion ayant été reproduite dans l'ouvrage officiel allemand, les intéressés ont cru devoir remettre les choses au point en publiant la présente brochure.

[1] L'auteur s'arrête en 1913, au plan XVII, qui a fait l'objet d'un de ses ouvrages antérieurs : « Les chemins de fer de l'Est et la guerre de 1914-1918. » (Berger-Levrault.)

Ils soutiennent eux, que la manœuvre par le bas, faisable dans la vaste conque de Plezzo, était inexécutable dans les étroits défilés de la Brenta et du Piave. Que l'obstination du général Krauss à vouloir forcer, à coups d'hommes, ces défilés bien organisés, a tout gâté. Que l'unique régiment envoyé par les hauteurs, a failli enlever le Grappa le 16 novembre et l'aurait enlevé le 17 si le général l'avait fait soutenir. Que lorsque Krauss s'est enfin décidé, le 21, à attaquer le Grappa en force, le moment favorable était passé. Bref, si le Grappa n'a pas été pris, c'est la faute du général Krauss et non de ses subordonnés. Et il semble bien que ces derniers aient raison. L.

DIVERS

Un officier d'infanterie à la guerre. Lettres, ordres, notes de service d'un officier d'infanterie au cours de la campagne de 1914-1918, choisies et annotées par F. Boillot, chef de bataillon de complément au 5e régiment d'infanterie, professeur à l'Université de Bristol. In-8° Paris, 1927. Les Presses universitaires de France. Prix : 15 fr. (français).

Cet ouvrage n'est pas de ceux dont on se borne à rendre compte, il est de ceux que l'on recommande à l'attention des officiers qui désirent se faire une image réelle des devoirs de l'officier du rang à la guerre. « C'est, nous dit le commandant Boillot, une simple collection de lettres, d'ordres, de notes extraites de vingt volumes de la correspondance officielle d'un officier d'infanterie combattant dans l'armée active. Pour la plupart écrites à l'occasion du service, elles caractérisent quelques incidents typiques, parfois inattendus, de la vie du soldat. »

Puis il ajoute :

« Chez le lecteur qui n'a pas vécu la guerre, et c'est celui-là seul que nous pouvons intéresser, la soif de connaître égale le besoin de sentir. Il est naturellement curieux de savoir dans le détail quelles choses se passaient au front et comment elles se passaient. Ici il trouvera quelques indications. C'est dire qu'il ne s'agit point dans ces pages de tableaux où l'art joue son rôle : ce sont de simples photographies.»

C'est bien cela. Mais quelles photographies, expressives, ne s'arrêtant pas au seul contour des objets qu'elles reproduisent, mais les pénétrant jusque dans leur réalité la plus intime. Les devoirs du lieutenant, les devoirs du capitaine, ceux du commandant, ces annotations, si rapides qu'elles soient, les font tous ressortir, vivants, placés dans leur milieu.

Sous l'officier, on retrouve toujours l'homme, non l'homme du règlement, des prescriptions littérales qui étouffent le sentiment ou l'intelligence. Voici, par exemple, une lettre adressée par le capitaine à son commandant de bataillon. Je ne l'ai pas cherchée ; je la prends à la page qui s'ouvre, car elle n'est point une exception :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que je vous retourne sans changement la punition du soldat B... Cette sanction n'ayant pas été prononcée à la légère, j'estime qu'il n'y a pas lieu de la modifier. Le refus d'obéissance paraît devoir être imputé à l'indiscipline de l'homme plutôt qu'au manque d'énergie du gradé. Le fait que ce gradé n'a jamais puni, semble prouver qu'il a, dans les cas nouveaux, une énergie suffisante pour faire exécuter ses ordres. »

Si l'on voulait une conclusion autre que celle que l'on tire soi-même de la lecture, on la trouverait dans cette lettre d'une mère

qui, après la guerre, remercie le capitaine X. de l'influence qu'il a exercée sur son fils : « Depuis bien longtemps, je vous bénis du fond du cœur, depuis les heures terribles où mon cher soldat eut le bonheur de vous connaître... » Qu'on la lise cette lettre, on comprendra mieux ce que sont les photographies du commandant Boillot. F. F.

Tabellen für den Verpflegungs- und Verwaltungsdienst. Herausgeber : Schweiz. Verwaltungs Offiziersverein, Zentralvorstand. Zurich 1927. Prix : 50 centimes.

Les tableaux dressés par le capitaine Straub, Q. M. R. I. 37, constituent un auxiliaire pratique pour le service des subsistances et d'administration dans l'armée suisse.

La composition actuelle des rations de vivres et de fourrages, leur emballage et leur poids, la charge utile des différents moyens de transport et le calcul des indemnités de route sont traités d'une façon particulièrement claire et étendue. Ces tableaux ne peuvent être que recommandés à tous les officiers du Commissariat, Q. M. et officiers des troupes de subsistances. Le prix, extrêmement réduit, devrait engager chaque commandant d'unité à les acheter pour son fourrier et pour les sous-officiers et soldats, qui ont à s'occuper dans leur unité, du service des subsistances et de l'administration.

Major Bolli.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. N° 8, août 1927. Das neue Militärstrafrecht, von Justiz-Oberstlt. Eugster. — Betrachtungen über Treffwahrscheinlichkeit und Schiessverfahren des leichten Maschinengewehres, von Hauptmann G. Däniker. — Gedanken zu einer neuen Landeskarte, von Major P. Simon. — Zur Frage der Bewaffnung der Führer der Fels-Mitrailleur-Kompagnien, von Hauptmann K. Brunner. — Das Scheitern der Genfer Seeabrüstungskonferenz. — Wiederholungskurse 1928. — Totentafel : Alt-Bundesrat Arthur Hoffmann †. — Société suisse des Officiers, circulaire 21 du Comité central. — Sektionsberichte. — Literatur.

Errata. — Corrections à apporter à l'article du Major Isler, paru dans la livraison de juillet 1927 :

p. 305, lignes 8 et 7 depuis le bas : lire compagnie de *fusiliers* (et non compagnie de position).

p. 308, lignes 2 et 3 : ...C'est seulement à cette condition qu'on peut *ne pas* lui attribuer...

COMBUSTIBLES

GROS en tous genres DÉTAIL

A. BLANC-MOREL

LAUSANNE

Bureau de commandes : 15, PLACE PALUD, 15

Bureau et Chantiers : Rue de Genève (Pont de Chauderon)

TÉLÉPHONE 31,63.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.